

EVANGILE Matthieu 2 , 1 - 12

1 Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand.

Or, voici que des mages venus d'Orient

arrivèrent à Jérusalem

2 et demandèrent :

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?

Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

3 En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude,

et tout Jérusalem avec lui.

4 Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël,

pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie.

Ils lui répondirent :

5 « A Bethléem en Judée,

car voici ce qui est écrit par le prophète :

6 Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. »

7 Alors Hérode convoqua les mages en secret

pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;

8 Puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :

« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.

Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi

pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »

9 Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever

les précédait ;

elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant.

10 Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.

11 En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;

et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui.

Ils ouvrirent leur coffrets, et lui offrirent leurs présents :

de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12 Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Ils se sont mis en route pour une étoile. Savaient-ils seulement ce qu'ils recherchaient ? « *Le roi des Juifs qui vient de naître* », disaient -ils... Mais ce qu'ils découvrent pourrait pourtant bien être une erreur de GPS. Pas de bébé royal, pas d'accueil protocolaire au palais gouvernemental où ils se rendent instinctivement. Il faut dire que si ces mages venus d'Orient ont un excellent sens de l'orientation et une grande générosité, ils ne semblent guère experts en politique internationale. Trois bons rois, dit la tradition - mais l'Évangile ne précise pas qu'ils étaient rois - viennent d'abord rencontrer un mauvais roi.

Car pour ce qui est d'Hérode, l'histoire le connaît bien et c'est justement une autre histoire.

Comprenons bien : lui est très officiellement le roi des Juifs, ou tout du moins d'une partie du pays des Juifs. Il a été mis sur le trône par le pouvoir romain qui n'aime pas trop se salir les mains directement pour régner sur le monde. Il sait qu'il doit manœuvrer habilement pour demeurer en grâce. On lui demande surtout de faire régner l'ordre. Car sans ordre, il n'y a pas d'impôts pour Rome. Son ordre à lui, dans son petit royaume, consiste à se montrer très docile aux intérêts économiques de son puissant protecteur et à accepter les hausses de TVA avec entrain. Il est donc féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre... On sait qu'il a fait assassiner plusieurs membres de sa famille, y compris ses propres fils. Et dès que quelqu'un devient un petit peu populaire... Hérode le fait tuer par jalousie, ce sera le cas pour Jean-Baptiste. On sait aussi qu'il avait fait griller vifs quarante adolescents, tous élèves dans un même établissement, parce qu'ils avaient déboulonné une aigle romaine érigée à côté du temple.

Et voilà qu'on lui rapporte une rumeur qui court dans la ville : des astrologues étrangers ont fait un long voyage jusqu'à Jérusalem et il paraît qu'ils disent : « *Nous avons vu se lever une étoile tout à fait exceptionnelle, nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi... tout aussi exceptionnel... Le vrai roi des Juifs vient sûrement de naître* » ! ... Il y a de quoi rendre nerveux et même bien davantage ! En politique efficace, Hérode va donc déployer une grande énergie pour contrôler la situation et il convoque ses experts qui sont, du reste, parfaitement compétents. Ses services de renseignements localisent ainsi, sans l'aide d'aucun drone furtif ou satellite espion, le lieu de naissance du Messie et il imagine pouvoir se servir de ces mages comme agents de renseignement. On connaît la suite et aussi ce que fera de terrible ce potentat local, en faisant supprimer les enfants nouveau-nés de la région.

Mais revenons un peu sur nos mages et sur les cadeaux qu'ils dévoilent. De bien étranges cadeaux dans ce cadre si rustique.

L'or royal, la myrrhe pour les sépultures, l'encens pour le divin. Voilà un programme prometteur, certes. Pour ce qui est de l'or, il est toujours bon pour financer une campagne électorale de bénéficiaire de quelques fonds, fussent-ils venus de l'étranger. Pardon... Je m'égarer un peu... L'encens c'est pour le divin, et cela pourrait accélérer la reconnaissance du titre de messie de l'enfant. Pour ce qui est de la sépulture, on pourrait cependant être moins pressé.

Pourtant, l'histoire ne se poursuivra pas dans ce sens. On ne sait pas ce que sont devenus ces riches cadeaux et s'ils ont été finalement dirigés vers le Secours catholique, pour lequel il faudrait tout de même attendre 20 siècles. Le petit roi n'utilisera jamais l'or pour faire valoir ses prétentions au trône. Au contraire, quand la foule enthousiaste parlera de le faire roi, il partira toujours en courant...

Son corps ne sera pas non plus embaumé à l'issue d'une longue et belle vie, comme l'étaient ceux des souverains de jadis dont les archéologues retrouvent les sépultures royales. Il sera supplicié atrocement à l'âge de 33 ans, l'âge où on a encore tant de choses à dire et à faire. Quant à l'encens divin, c'est justement les autorités religieuses de sa tradition qui le feront mettre à mort pour blasphème et usurpation de titre...

Cet enfant ne sera, ne fera, en aucun cas, ce que l'on attendait de lui.

Mais tout est pourtant déjà là, déjà, dans cette scène. L'amour immense d'un Dieu qui se donne à voir dans la faiblesse et qui viendra affronter le mal et se risquer au cœur de l'humanité. Un enfant-Dieu qui s'adressera à toute l'humanité, représentée par ces lointains visiteurs.

Il est comme cela, Dieu. Quand il prend le risque de la rencontre, il ne triche pas. Il ne change pas par miracle la nature des humains quand leur liberté les oriente vers le mal, mais rien n'empêche non plus son immense tendresse de se manifester quoiqu'il arrive.

Ces cadeaux décalés des mages, notre nature humaine marquée par le désir et la liberté pourrait être illustrée par ce conte slave traditionnel qui commence au bord de l'océan, dans une petite cabane de pêcheurs très pauvres.

Le père n'avait, dit-on, comme tout bien qu'un unique filet et une vieille barque et tous les jours que Dieu fait, par temps calme ou tempête, il s'aventurait en mer pour nourrir sa famille des poissons qu'il capturait.

Un jour, après une longue attente, il prit un poisson un peu exceptionnel. C'est comme cela dans les contes, sinon il ne se passerait jamais rien d'intéressant. Il faut accepter un peu comme les enfants des épisodes que les grandes personnes écoutent en pensant « quelle naïveté ». Ce poisson parlait vraiment avec une voix humaine, ce qui est inhabituel même chez les poissons slave et même si on peut soupçonner que le pêcheur devait se réchauffer un peu avec de la vodka.

Le poisson était même éloquent et supplia le pêcheur de le relâcher. « Si tu me fais grâce de la vie, je ferai tout ce que tu me demanderas ».

Ce jour-là, le pêcheur eut pitié du poisson et rentra bredouille. On imagine la colère désespérée de sa femme. Rien à manger ce soir-là, et puis cette stupide histoire de poisson bavard...

- « Imbécile, si ce que tu me racontes est vrai, tu avais la fortune à portée de main et il ne t'est même pas venu à l'idée de lui demander ce dont nous avons besoin ? Tu vas retourner au rivage et tu lui demanderas de quoi manger... »

Le dos rond, le pêcheur alla appeler le poisson qui vint aussitôt sur le rivage.

- « Que désires-tu ? »

- « Du pain pour ma femme qui est vraiment très en colère ».

- « Retourne à ta cabane, tu trouveras du pain en abondance pour toute ta famille », assura le poisson.

Il en va ainsi de nos demandes humaines et nous conviendrons que celle-ci était bien légitime. Le pain de chaque jour, c'est ce que nous pouvons

demander de primordial, nous le savons. Et Jésus lui-même nous l'a rappelé...

Seulement, la suite de l'histoire se compliqua. Car l'être humain est marqué par le désir. La femme du pêcheur fit aussitôt remarquer que son vieux baquet à linge n'était plus étanche et qu'un nouveau baquet s'imposait. Mais ne croyez surtout pas que je vais donner le mauvais rôle à l'épouse du pêcheur comme vous allez le constater très vite.

Le pêcheur revint donc demander au poisson un baquet neuf pour sa femme, ce qui était légitime et utile afin de pouvoir laver son linge sale en famille. Mais ce nouveau vœu exaucé donna de nombreuses idées à notre pauvre pêcheur qui ne tarda pas à n'être plus ni pauvre ni pêcheur. Les demandes se succédèrent et je les résume car le conte est assez long. Il exigea une cabane neuve et plus spacieuse, puis toutes sortes de biens de consommation que le poisson fournissait avec l'efficacité du e-commerce. Peut-être voyons-nous Dieu un peu comme cela, parfois, un peu en forme de distributeur automatique gratuit. Cela commence au collège, « Seigneur, si tu pouvais me donner une bonne note en maths » (j'ai longtemps essayé cette forme d'invocation et je puis témoigner qu'elle peut s'avérer parfaitement inutile, le Seigneur ayant manifestement pensé pour moi à des études littéraire), puis dans la vie courante « Seigneur, si je pouvais trouver une place dans ce parking saturé » ou professionnelle « Seigneur, si je pouvais avoir ce poste ».

Mais revenons à nos Slaves. Plus allaient les choses, plus l'ambition de la famille du pêcheur s'affirmait. Il fallut demander un palais, des serviteurs, des carrosses et des chevaux. Un jour même le pêcheur exprima l'idée de devenir empereur.

A chaque fois, le poisson répondait « *Bez problem*, pas de problème, rentre chez toi, ton vœu est exaucé ». Ainsi en va-t-il de nos ambitions humaines, à jamais insatisfaites.

A la fin, l'homme eut le désir de demander quelque chose d'énorme, d'impensable même. « Poisson, je veux être Dieu, oui que je sois Dieu ». Cette dernière demande paraissait impossible, mais il y avait eu tant de souhaits exaucés que enhardi, l'homme la formula. Il y eut un énorme mouvement. Le palais avait disparu, la cabane même de jadis n'était plus là, mais seulement un abri sommaire partagé avec un bœuf et un âne. Et lui-même revenu en petite enfance dans la plus grande pauvreté était couché dans un berceau qui n'en était même pas un.

C'est ce qu'ont vu les mages, finalement, un Dieu faible et pauvre, mais tellement amoureux de notre humanité.